



HAL
open science

Enjeux de pouvoir et discours satirique dans l'œuvre en prose de Jonathan Swift

Mélissa Richard

► **To cite this version:**

Mélissa Richard. Enjeux de pouvoir et discours satirique dans l'œuvre en prose de Jonathan Swift. Pouvoir et Culture - Journées des doctorants de l'ERAC, Jun 2016, Rouen, France. hal-02326587

HAL Id: hal-02326587

<https://hal.science/hal-02326587>

Submitted on 22 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Enjeux de pouvoir et discours satirique dans l'œuvre en prose de Jonathan Swift

Mélissa RICHARD

Normandie Univ, UNIROUEN, ERIAC, 76000 Rouen, France

Définir les termes

Le pouvoir se définit comme quelqu'un ou quelque chose qui a de l'autorité, quelque chose qui pourrait avoir un possible impact sur la société (des lois juridiques, des codes moraux, des normes sociales, ou encore une forme d'éthique, etc.). La satire sous sa forme en prose est un propos, une œuvre par laquelle on raille ou on critique vivement quelqu'un ou quelque chose (par exemple : le pouvoir en vigueur, les figures d'autorité qu'elles soient politiques, religieuses ou autres ou encore les mœurs, les vices ou les ridicules de son temps).

Face à ces deux définitions, se pose alors la question du discours satirique. Le terme de discours révèle bien le langage mis en action. On peut alors imaginer un orateur (ou un auteur) cherchant à avoir un impact, un pouvoir sur le public ou sur les lecteurs lors de la réception du discours. La question principale serait alors la suivante : quels sont les pouvoirs du discours satirique, mais aussi les limites de ce même pouvoir ?

Le discours satirique et son pouvoir

Il est tout d'abord nécessaire d'effectuer un rapide rappel historique : le langage est considéré dans de nombreuses cultures comme une arme à part entière. Le livre de Sophie Duval et Marc Martinez publié en 2000 et intitulé *La Satire* montre bien les origines presque magiques du langage satirique dans la tradition gaélique, grecque ou arabe par exemple (on peut penser aux bardes irlandais

ou imprécateurs arabes, au pouvoir de malédiction, au sort jeté via une simple parole, un simple mot). Le langage devient alors « invective guerrière, mode de vitupération maléfique ». Les mots peuvent blesser, ils peuvent humilier voire même détruire une réputation, ce qui illustre pleinement le pouvoir potentiel du discours satirique et son danger pour les figures d'autorité alors en place.

Jonathan Swift et le discours satirique

En effet, le message satirique est porteur de sens, l'auteur dénonce et propose souvent un message clair qui vient fustiger certains travers de la société dans laquelle il évolue. Il arrive même (bien que rarement) que ce pouvoir du discours satirique ait un impact concret et pragmatique sur le monde réel. En effet, Jonathan Swift, est par exemple à l'origine d'un texte qui a fait plier le pouvoir en place, un texte qui a non seulement dénoncé, mais influencé les décisions du gouvernement de l'époque. Jonathan Swift, auteur anglo-irlandais a vécu de 1667 à 1745. Entre 1724 et 1725, alors Doyen de la cathédrale St Patrick à Dublin (Irlande), il publie 7 pamphlets qui pousseront le gouvernement britannique à revoir certaines lois qui allaient être mises en place. Intitulés *The Drapier's Letters*, ces pamphlets dénoncent la politique répressive imposée par les Anglais aux Irlandais en particulier sur le contrôle monétaire. *The Drapier's Letters* est l'un des rares exemples où le pouvoir satirique a eu un réel impact (en l'occurrence le retrait d'une loi jugée répressive et injuste par l'auteur).

Cependant, des auteurs tels que Jonathan Swift, semblent généralement attaquer et dénoncer l'ensemble des vices de la société sans pour autant avoir une influence concrète sur les décisions prises. La menace de la censure ou du contrôle exercés par les autorités ont poussé certains auteurs (comme Jonathan Swift) à publier sous couvert d'anonymat, ou sous un faux nom (Lemuel Gulliver pour *Les Voyages de Gulliver*, « the drapier » dans *The Drapier's Letters*). L'auteur reste souvent caché derrière son éditeur qui s'expose alors lui-même aux risques de représailles. Auteur extrêmement prolifique, Jonathan Swift est connu pour ses pamphlets politiques. Dans le livre *A Modest Proposal (Humble proposition)* publié anonymement en 1729, l'auteur pousse l'humour noir à l'extrême en proposant

aux Irlandais touchés par la famine de consommer leur progéniture pour survivre. La froideur, le détachement du texte a pour objectif de choquer et de faire réagir. Il est également connu pour ses poèmes satiriques tels que *A Beautiful Nymph Going to Bed* publié en 1731 où le lecteur horrifié entre dans l'intimité d'une femme qui dévoile alors tous ses artifices (perruque, œil de verre, faux sourcils en peau de souris). L'auteur ridiculise la coquette en mettant son artificialité à nue. Jonathan Swift est tout autant connu pour ses œuvres satiriques en prose et tout particulièrement pour son œuvre *Les Voyages de Gulliver*. Souvent réduite aux deux premiers voyages dans la littérature jeunesse (voyages chez les Lilliputiens et les géants de Brobdingnag), ce récit est au contraire extrêmement riche et les quatre voyages présentent une satire de la société anglaise, de la politique, de la recherche scientifique, et de l'humanité en général. Certains passages font directement référence aux problèmes de l'époque (colonialisme, rapport entre l'Irlande et l'Angleterre) ainsi qu'aux hommes politiques en place comme Walpole (homme politique du parti whig britannique entre 1721 et 1742). La richesse des sujets abordés montre bien le désir qu'avait l'auteur d'avoir un impact sur ses lecteurs et révèle le possible pouvoir de la satire sur la société en plaçant le langage comme arme. Dans la partie 2 (*Voyage to Brobdingnag*), l'auteur montre le ridicule des courbettes des courtisans en littéralisant la métaphore : « *the most courtly manner of strutting* (se pavaner), *and bowing* (se courber), *and prating* (faire l'idiot) *to say the truth* » (part. 2 chap. 3). Le message satirique s'attaquant aux normes sociales et aux figures d'autorité est donc toujours menacé par les autorités en place puisque ces dernières sont les principales cibles des satiristes (roi, reine, milieu judiciaire).

Dans *A Tale of a Tub* (1704), Swift présente une allégorie érudite de la religion chrétienne. Le père de trois fils décède et leur transmet un testament à respecter (testament qui symbolise en réalité la Bible), mais rapidement la division prend le pas sur la fratrie : Peter représente l'Église catholique, Jack, les dissidents ou non conformistes et Martin symbolise les valeurs de l'Église anglicane. Le récit se présente sous la forme d'un conte (*a tale*) entrecoupé de nombreuses digressions (*section III: A Digression Concerning Critics, section V: A Digression in the Modern Kind, section VII: A Digression in Praise of Digressions, etc.*). Ces digressions viennent à

la fois enrichir et perturber la lecture du conte. De même, l'imposant paratexte, les préfaces, et les deux autres essais présents dans l'œuvre (*The Battle of the Books* et *The Mechanical Operation of the Spirit: a Fragment*) viennent également complexifier la lecture du texte. Nous avons affaire à un auteur riche, prolifique et complexe dont les écrits satiriques ont eu un réel impact qu'il soit positif ou négatif. Homme d'Église de religion anglicane, rêvant de pouvoir exercer en Angleterre, Jonathan Swift se voit néanmoins refuser l'honneur de devenir doyen en Angleterre par la reine Anne (1702/1714) principalement du fait de l'aspect controversé de ses écrits et tout particulièrement du côté irrégulier de *A Tale of Tub*. Ici, c'est bien le pouvoir de l'autorité en place qui vient censurer, punir l'auteur satirique et son discours irrévérencieux. Une censure qui révèle les limites de ce même discours.

Les limites du discours satirique

De plus, le langage satirique en lui-même a un pouvoir limité. Le message satirique reste ouvert et force le lecteur à interpréter ce qui ne lui est qu'en partie donné et l'on remarquera que le message satirique n'est pas sans danger pour l'auteur, ni pour le lecteur, mais que son pouvoir et son impact sont fluctuants. La satire utilise ce pouvoir des mots pour critiquer, fustiger les vices, les mœurs ou les ridicules de son temps et le satiriste se sert donc des mots pour dénoncer les travers de son époque. L'auteur cherche à influencer, à ouvrir les yeux de ses lecteurs sur les tendances, qu'il juge mauvaises, de la société dans laquelle il évolue. Mais ce pouvoir reste limité à la fois par la censure imposée par le pouvoir légitime, l'autorité en place (protectrice des valeurs, des normes et des figures d'autorité attaquées par la satire) qu'elle soit celle de l'auteur lui-même (autocensure) ou celle d'une autorité supérieure, mais ce pouvoir est également limité par la réception, l'interprétation des lecteurs qui peuvent malinterpréter ou sur-interpréter le message satirique.

Lien avec ma thèse

Chez Jonathan Swift, le langage satirique est donc également porteur d'un message, d'une critique que le lecteur est amené à

percevoir. Généralement, ce sont les motifs de l'excès, de l'accumulation qui caractérisent la satire (listes interminables, traits de caractère grossis, exagération, démesure, etc.). Je me suis donc intéressée à la problématique de la transmission et de la perception du message lorsque l'excès tend à prendre le dessus sur l'essentiel. Et à l'inverse, j'ai tout autant voulu m'intéresser aux passages où Swift semble ne pas vouloir dire, aux manques et aux lacunes du texte. Des lacunes qui en disent paradoxalement parfois plus que certains passages où l'excès est de mise. J'ai choisi de me concentrer sur la satire en prose (la satire en vers présente des caractéristiques communes, mais est un genre bien plus normé). Je me suis concentrée sur *A Tale of a Tub* (1704) : satire de la religion et de l'écriture moderniste (méta-littérarité), sur *Les Voyages de Gulliver* (1726) (satire politique, scientifique, etc.), ainsi que sur un traité écrit par Swift évoquant certaines problématiques liées au langage : *A Proposal for Correcting, Improving and Ascertaining the English Tongue* (1712) dans lequel l'auteur évoque justement les possibles lacunes du langage, la difficulté à transmettre un message à travers un discours plus ou moins normé.

Conclusion

Satire et pouvoir sont donc intrinsèquement liés. Que la satire tente par le langage et les mots d'avoir un impact sur la société ou qu'au contraire l'autorité en place censure, contrôle et limite ce même pouvoir satirique les deux sont intimement liés. Parfois efficace ou au contraire restreinte, la satire cherche donc bien à travers le pouvoir du langage à marquer les esprits, à dénoncer. Dans ma thèse j'ai choisi de m'attacher au problème de transmission du message satirique principalement causé par l'instabilité du pouvoir langagier (problème d'interprétation, de sens, fluctuations du langage). Il semble évident que l'auteur joue lui-même de cette instabilité en alliant à la fois l'excès (listes, accumulation de mots et de références) à l'absence, au manque et à la page blanche entre autres pour montrer que le pouvoir ne réside pas uniquement dans les mots, mais aussi dans leur absence, dans le choix de dire ou ne pas dire et dans l'esthétique satirique du manque.

